

EDITORIAL



2005

Gwarez filmoù a het deoc'h ur bloavezh mat evit 2005!
The Brittany film archive wishes you a happy new year!
La Cinémathèque de Bretagne vous souhaite une
bonne et heureuse année!
Greeting Meilleurs Vœux Felicidades

2005 sera déterminante et enthousiasmante pour la Cinémathèque de Bretagne. Par l'aboutissement de la première phase du projet de mise en réseau de nos informations via Internet, co-financé par les Régions Bretagne et Pays de la Loire et l'Union Européenne, nous continuons à chercher à nous rapprocher du public. Il sera bientôt possible d'accéder en ligne à la base de données concernant le fonds ou de consulter la photothèque des films. Ces innovations vont permettre une plus grande accessibilité des images de la Cinémathèque pour les professionnels, les chercheurs ou même les curieux. En investissant dans un nouveau support de conservation (le disque optique XDCAM de Sony), dans un télécinéma supplémentaire et une station de transfert vidéo, nous prouvons que nous cherchons sans cesse à améliorer notre service aux déposants amateurs comme professionnels. Ces technologies visent une conservation optimale des œuvres et un meilleur accès à la consultation ou à la diffusion.

Ces investissements découlent des missions de la Cinémathèque : collecte, sauvegarde et valorisation du patrimoine cinématographique et audiovisuel de Bretagne.

La Cinémathèque de Bretagne, ce sont des métiers et des compétences spécifiques. Au quotidien comme à l'année, son équipe intervient sur la quasi-totalité des secteurs liés à l'audiovisuel en Bretagne. Elle essaie de répondre à toutes les demandes et d'être un outil efficace.

La Cinémathèque vous remercie tous pour le soutien et la reconnaissance que vous lui apportez dans sa tâche de conservation de la production régionale et de promotion de notre identité culturelle.

La Cinémathèque fêtera en 2005 ses dix ans d'installation à Brest et son millième déposant, nous vous souhaitons à tous une bonne année 2005, pleine de vigueur et de santé.

Leun a startijenn hag a youl omp evit stagañ gant ar bloavezh nevez !

Klask a reomp mont bepred tostoc'h davet an dud gant skignañ hor c'holeier war ar genrouedad ; ur raktres arc'hantet gant Rannvro Breizh, Broioù al Liger hag Europa.

Plijet e vo an dud a-vicher, ar glaskerien, hag an holl fri-furch o labourat war hon dastumad skeudenoù ha dielloù kozh. Gant ardivinkoù nevez-flamm (pladenn XDCAM Sony) : ur pellsinema hag ur stal-treuzkas video, e reomp hol labour-gwareziñ.

Ha deomp dizehan da bourchas hor palioù pennañ : Dastum, Gwareziñ, Lakaat war wel hor glad filmoù e Breizh.

Bemdez, e-pad ar bloaz, e labour hor skipailh tud a-vicher dezho barregezhioù arbennik, war dachenn ar c'hleweled e Breizh, o klask bepred respont da ezhommoù hor c'hevredigezh : sevel ur benveg effedus da wareziñ filmoù Breizh.

Trugarez deoc'h holl evit ho skoazell hag anaoudegezh hol labour.

Lidet e vo ar bloaz-mañ hor 10 vet bloavezh e Brest hag hor milvet den o fiziañ e filmoù deomp. Bloavezh mat d'an holl "yec'hed, boneur ha prosperite, hag ar baradoz e fin ho puhez !"

Erwan Moalic
Président



Alexis-Xavier Alindret l'exotisme colonial



Films de famille et de proches, films de sa plantation, c'est surtout en Indochine qu'Alexis-Xavier Alindret tourne ses films. Saïgon et convoi vers les plantations, plantations de thé, café et abrasain, Plantations et marché, les bureaux à Saïgon datent de l'année 1953, année au cours de laquelle il filma beaucoup. La plantation Dakmil date de 1957. Non mises en forme, ces bobines témoignent de la vie quotidienne des colons et des autochtones autour de la plantation de l'auteur.

A la démobilisation des troupes d'Indochine, Alexis-Xavier Alindret décide de rester sur place avec d'autres militaires et d'y créer une plantation. Un parfum de légèreté entoure la vie coloniale. Dans leur habitat local, les "compartiments", les colons jouent au bridge, rient, s'amuse. Les femmes affichent des toilettes bourgeoises. Les codes du film de famille sont subvertis. Pas d'enfants, de promenade de famille, un seul grand événement symbolique (un mariage) traité sans révé-

rence. Le groupe d'amis remplace la famille dans des rapports plus souples. Les scènes d'intérieur, visites d'amis ou réveil du couple Alindret, filmés par la caméra posée en hauteur, font de l'anodin et de l'intime des sujets de film à part entière. Ça et là, très loin des conventions du film familial, l'érotisme est suggéré : hommes se déguisant avec les dessous de la mariée, soins au lit par des ventouses dorsales, femme au lit jouant avec un chat. Mais cette douce vita a son revers : la vie des autochtones est dure. La caméra les saisit posant gravement devant les cabanes de leur village et travaillant à la plantation.

La plantation est le sujet principal des films de Alexis-Xavier Alindret. Il la concède comme le fruit de son travail car elle n'était, lors de son attribution par l'Etat français, qu'un morceau de forêt. Il filme sa fièreté : les longs alignements de caféiers, les théiers et les abrasains à odeur de jasmin, plantés pour leur faire de l'ombre. L'image de

Alexis-Xavier Alindret décrit minutieusement les tâches d'exploitation et de manufacture effectuées par les autochtones : abattage des arbres trop grands, tri des feuilles de thé par les enfants, piétinement des feuilles et entretien du four pour le séchage dans l'usine de l'exploitation.

Contraint de quitter son El Dorado en raison de la guerre, Alexis-Xavier Alindret réclame des dommages de guerre auprès de l'Etat français en s'appuyant sur ses films tournés à la plantation. Sa procédure n'aboutit pas.



André Maurey le cinéma au service du christianisme



Familiarisé dès 1942 avec la pratique cinématographique au sein d'un patronage, André Maurey ouvre un magasin de vente et location de matériel cinématographique à la Libération. Quelques particuliers viennent lui acheter ses caméras et films 9,5 mm, "de bien meilleure qualité que les 8 mm"

ou louer quelques films de cinéma muet. Mais ses plus gros clients sont le clergé catholique, les patronages et les instituteurs. Ils utilisent les films fixes, ancêtre des diapositives, pour le catéchisme, l'enseignement ou le divertissement.

A côté des documentaires de commande (kermesses paroissiales...), André Maurey réalise quelques films de famille. Tentative pour capturer "un joli souvenir" en évitant les défauts courants du cinéma amateur : "faire trop de rushes" et "tout garder au montage". Ses films sont profondément imprégnés de catholicisme : Cathédrale de Chartres, Communion d'Annick, Mariage au Croisty...

Après le petit magasin, il ouvre la Cinémathèque Bonne Nouvelle, qui lui appartiendra jusque dans les années soixante-dix. Elle offre un plus grand choix de location/vente de films et de matériel. Fermée l'été, elle lui permet un autre rapport, plus personnel, au cinéma.

Plusieurs étés durant, les vacances familiales dans le sud de la France sont consacrées à divers travaux dans la colonie de vacances catholique Timon David. André Maurey y réalise des films avec les enfants. Les jeunes garçons écrivent le scénario et jouent les différents rôles. Ils réalisent les trucages et font le choix des décors.

L'hiver revenu, au hasard d'un prêt de matériel, André Maurey rencontre les frères Caouissin, tous trois catholiques fervents. Ils ont monté une société, Britta Film, qui réalise et exploite des moyens-métrages sur la Bretagne. Ils souhaitent faire le tour de la Bretagne avec leur nouveau film, Le Mystère du Folgoët (1953), fable missionnaire. André Maurey en assure la projection sur toutes les plages de Bretagne pendant les étés 1953 et 1954. Avec son père, Charles Maurey, il contacte des salles pour d'autres diffusions. André Maurey devient le projectionniste des frères Caouissin pendant deux ans : il assure les séances d'hivers dans les salles des patronages.

Puis la collaboration s'arrête, faute de moyens. Lassé du commerce, André Maurey ne souhaite pas reprendre un magasin et change d'activité.

C'est aujourd'hui l'un des membres fondateurs de la Cinémathèque de Bretagne. De 1986 à 1991, il est trésorier de l'association. Décivant son rôle comme "assez discret", c'est pourtant un personnage emblématique de la Cinémathèque parce qu'il est l'un des premiers déposants.



Michel Mazéas entre l'esprit critique et le refus de l'individualisme



De nombreux rushes de Michel Mazéas, malheureusement non mis en forme, présentent sa vie quotidienne de père de famille et de militant du PCF. Parfois maladroits mais toujours émouvants, ces essais sont l'occasion d'une prise de conscience de la force de l'image.

Michel Mazéas filme toute la vie de la famille : événements (anniversaire, mariage, premiers pas...) et anodines promenades dans les bois ou sorties à la mer. Le groupe est souvent privilégié par rapport à

l'individu isolé. Les cadrages sont parfois très réussis. Le naturel des enfants comme des adultes fait de la caméra un prolongement de l'homme plus qu'un artifice.

Cette caméra qui lui colle au poing sans déranger ceux qu'elle filme fait de Michel Mazéas un cinéaste du témoignage. Au delà du reportage sur les événements locaux liés au PCF, Michel Mazéas s'essaye au cinéma social avec le documentaire A la rencontre du Germon (1958). Il filme la vie des pêcheurs de thon à bord de l'Hippomène puis projette le film à terre pour les femmes et la famille des marins. Le cinéma social de Michel Mazéas vise à rassembler les Hommes autour d'un film qui les concerne.

Instituteur de son métier, c'est un pionnier dans l'apprentissage de la lecture de l'image, aujourd'hui largement encouragée dans les écoles. La force et l'impact de l'image nécessite le développement d'un esprit critique chez les élèves. Michel Mazéas

a aussi réalisé des films de fiction avec ses élèves. Le testament de Jacques Le Borgne (1956) a été écrit et joué par les garçons de sa classe.

Ce qui intéresse Michel Mazéas, c'est toujours le groupe : classe d'enfants, équipage de pêcheurs, section locale du PCF, famille... l'individu est peu représenté. Est-ce du à l'idéal communiste, souvent affirmé dans ses films, ou à l'influence d'Eisenstein, notée par le cinéaste ? L'individu est noyé dans la foule ou dans le paysage. Les films de vacances de 1949 présentent deux membres de sa famille visiblement "écrasés" par la grandeur des monuments historiques visités. Fête des écoles publiques (1965) réaffirme cet anti-individualisme en magnifiant les scènes de foule par le nombre, la discipline et la musique.

Michel Mazéas peut être rattaché à cette tradition d'un cinéma communiste de qualité redécouvert cette année par le grand public avec la sortie en salle du documentaire soviétique Soy Cuba (1965).



Pierre Péron un artiste ancré à Brest



"Il arrive si souvent qu'un lieu de naissance contribue à définir un être. (...) une voix bien timbrée sonne à nos oreilles dès que nous songeons à lui : Pierre Péron, de Brest... et je préciserais : de Brest même." écrit Henri Queffelec.

Peintre professionnel, graphiste et caricaturiste, Pierre Péron s'intéresse à toutes les techniques et écoles de peinture mais Brest et la Bretagne sont ses sujets favoris.

Le cinéma amateur est pour lui une fantaisie. Ses sources d'inspiration sont les mêmes que pour ses peintures. D'abord Brest, ses bâtiments, son arsenal, ses bateaux, à travers les bouleversements du XXème siècle. Certaines de ses œuvres, envahies de monuments et d'espaces géographiques, ne laissent aucune place à l'Homme tandis que d'autres font la part belle aux personnages populaires ou imaginaires de Brest : marins, bonnes femmes, Jean Queméneur, Barbara, Peskett et Bigoudi... La tradition bretonne, légendes et symboles, est aussi un motif de création.

Ayant peu d'attrait pour la technique cinématographique, il fait appel à ses proches pour réaliser ses films. La composition de l'image et les mouvements de caméra sont effectués selon ses indications par ses co-réalisateurs et amis Jean Le Goualc'h (documentaire) et Pierre Galbrun (film d'animation). Eugène Le Stir, membre de sa famille, écrit la musique. Le résultat de ces collaborations reste très personnel.

Se refusant à l'apprentissage du maniement de la caméra, il n'est pourtant pas avare de trouvailles techniques pour faire bouger ses personnages dans un conte breton mis en images, Tortik et Balibousik (1956), l'un de ses deux films d'animation. Du papier troué éclairé du dessous pour faire briller les étoiles, un tourne disque pour animer la ronde des lutins...

D'abord intéressé par les personnages typiques de la tradition populaire brestoïse et bretonne, il réalise des courts métrages où les lieux ne sont que des toiles de fond. C'est le cas de Tonnerre de Brest !!! (1957) où le parler brestoïse de deux camarades dans le quartier de Recouvrance est à l'honneur.

Pierre Péron est un témoin de l'Histoire brestoïse tout au long du siècle. Il a connu et peint le Brest d'avant la Guerre, il a vu sa démolition et sa reconstruction. Ce traumatisme, partagé avec la population, a fécondé son œuvre et assuré son succès auprès des brestoïses. Trois documentaires, Brest à travers les siècles (1970),

Au fil de la Penfell (1973) et La grande grue de Brest toujours vivante (1978), ne traitent que de la ville et ses alentours. Seul le personnage de Barbara, incarnation de la nostalgie d'une ville détruite par les bombardements, apparaît très brièvement dans Au fil de la Penfell...

"Qu'est-tu devenue maintenant / Sous cette pluie de fer / De feu d'acier de sang"

Le peintre, au contraire de Prévert, croit l'avoir revue. Elle est l'ombre, insaisissable et belle, de la ville d'avant, vaguement aperçue par l'auteur sur le Pont de Recouvrance.



Paule Petit-Boudéhen ou la question du cinéma au féminin



Paule Petit-Boudéhen évolue dans le milieu presque exclusivement masculin du cinéma amateur après avoir hérité du magasin Photo Ouest, importante enseigne à Rennes, en 1936. Elle commence à filmer à cette époque avec une petite caméra Pathé 9,5 mm à moteur.

Elle ne ressent pas pour autant le besoin de se masculiniser : son œuvre toute entière est imprégnée des qualités qui sont traditionnellement attribuées aux femmes.

Elle accorde une importance primordiale à la famille. Noël, anniversaires, mariages, fêtes, étapes de la vie de l'enfant... tous ces moments sont immortalisés par la caméra de Paule Petit-Boudéhen. La banalité des scènes est effacée par l'esthétique et les sentiments suggérés par le cadrage de la cinéaste. Son cinéma, muet, privilégie "les façons d'être et de s'exprimer des personnes". En tant que femme, la réalisatrice dévoile les relations des membres de la famille entre eux et avec elle.

Elle est particulièrement sensible à l'univers de l'enfance dont elle recrée la féerie dans une fiction J'ai rêvé et dans un docu-fiction avec des images d'animation, Noël 1948. Elle nous fait partager l'enchantement des fêtes. Son regard sur les enfants est intérieur, juste, naturel, loin de toute mièvrerie. Sur les adultes, il est plus distant (y compris dans le cadrage), plus guindé, comme si ce n'était pas l'enfance mais l'âge adulte qui était pour elle un souvenir.

Le chef d'œuvre de Paule Petit-Boudéhen est un documentaire historique : Rennes à la Libération. Durant la guerre 1939-1945, la photographie et le tournage sont quasiment interdits aux français et les pellicules se font rares, Paule Petit-Boudéhen conserve un film 8 mm "au cas où".

Elle s'en sert pour filmer la Libération de la ville de Rennes. Ce documentaire laisse une large place à l'enthousiasme de la foule saisi sur le vif au passage des chars et troupes Alliés. La caméra s'arrête sur certains visages ou les suit, renvoyant à leur singularité. Elle capture aussi les symboles. Un jeune homme tire sur le portrait d'Hitler. Les drapeaux français, anglais, américains sont nombreux. L'originalité de ce documentaire réside dans sa capacité à capter l'émotion des personnes vivant l'événement, à susciter chez le spectateur, par des images fortes et très esthétiques (char arrivant sur la caméra...), une émotion comparable. Il ne s'agit pas d'un reportage historique mais bien d'un

regard sur l'événement. La multiplicité des points de vue (martial, symbolique, humaniste...) et la variété des images participent de cette originalité. Les ressources humaines, relationnelles et émotionnelles de cette cinéaste, au regard desquelles la technique n'est qu'un outil, laissent penser qu'il y a bien une manière féminine de faire du cinéma.



Marcel Richard la technologie esthétisée

Le film *plongée sous-marine* (1960) est un hommage à l'élément liquide et à la mer silencieuse. La lenteur du mouvement de l'image prise par le plongeur évoque toute la sensualité d'une telle expédition. Le film est muet, comme toute l'œuvre de Marcel Richard. Il redouble l'effet de sensualité. L'image peut nous absorber dans le mouvement des bans de poissons, dans le toucher des algues. La caméra prise dans un tourbillon de bulles d'oxy-



gène offre une image abstraite et mouvante. Puis c'est le retour à la surface et la lumière solaire qui joue sur le corps des plongeurs encore immergés. Ce film met en valeur deux qualités de Marcel Richard : capture de l'instant et art du cadrage.

Marcel Richard s'intéresse à l'image dans tous ses états : film, diapositives mais tout d'abord photo. De là lui vient son art du cadrage, particulièrement visible dans *renflouement d'épaves* (1955). Le navire échoué sur la berge de Trememoult est capturé par la caméra en plans fixes selon plusieurs angles de vue, tous insistant sur l'énormité de la carcasse qui reposait au fond depuis 1944. Parfois un homme près d'un bateau, minuscule, nous fournit l'échelle de grandeur. Toutes les images utilisent les lignes brisées des machines, le contraste du noir et du blanc mais se refusent à la règle classique qui offre une respiration au spectateur dans une partie de la photo, laissée vide à cet effet (à droite, par convention). Marcel Richard affirme une telle surrenchère

technologique que l'image est saturée, oppressante. L'originalité de l'œuvre de Marcel Richard réside dans son importante filmographie technique tournée au sein de son entreprise de renflouement de bateaux et d'autres travaux sous-marins, la Société Armor. Cette société s'est créée dans l'immédiate Après-guerre pour répondre à des besoins spécifiques nés de la Guerre : le port de Nantes doit être remis en état de fonctionner. L'entreprise se propose de renflouer tous les navires qui ont été coulés dans le but d'en empêcher l'entrée en 1944.

Les films de Marcel Richard sont destinés à assurer la promotion de l'entreprise. Très didactiques, ils montrent les diverses activités de l'entreprise de façon très détaillée : renflouements, pose de canalisations sous-marines,...

Les films de Marcel Richard sont les seuls parmi ceux dont dispose la Cinémathèque à proposer des images de scaphandrier (équipement d'un scaphandrier, 1960). Cependant l'homme est très peu

présent dans l'œuvre de Marcel Richard. C'est la machine qui est au premier plan. Il s'agit de promouvoir l'entreprise en soulignant son efficacité et sa modernité. Mais la croyance de cette époque en un progrès technologique illimité n'est pas non plus étrangère à ce choix d'objet. Le progrès était compris comme l'évincement progressif de l'homme au profit du travail automatique et mécanisé de la machine. Dans les films de Marcel Richard, elle reste à jamais gigantesque, fascinante.



Programmation du dernier trimestre

25/01/04 : Brest (29), Cinécabaret Le Vauban 20h30 : soirée hommage à Philippe Durand projection : <i>Soldat Francez, Secteur postal 89 098</i> INFOS : 02 98 43 38 95 ORGANISATEURS : CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE	29/01/05 : Plouescat (29) Cinéma Le Dauphin 9h00 à 18h00 : Stage de formation au matériel de vidéo-projection (Conseil général du Finistère) INFOS : DAOLAGAD BREIZH • 02 98 92 97 23 ORGANISATEURS : CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE, DAOLAGAD BREIZH	17/02/05 : Bordeaux (33), Utopia Carte blanche à la Cinémathèque de Bretagne (René Vautier, Jean-Louis Le Tacon, etc...) CONTACT : ANRÉ ROSEVÉQUE INFOS : 05 56 84 00 14	31/03/05 : Montgermont (35), FESTIVAL REGARDS BRETONS Tout est bon dans le cochon, avec comme invité d'honneur M. Jouault. INFOS : 02 99 68 83 88 ORGANISATEUR : MAIRIE DE MONTGERMONT
29/01/05 : Quimperlé (29), Cinéma Eden 14h00 à 18h00 : Stage de formation au matériel de vidéoprojection (Conseil général du Finistère) INFOS : DAOLAGAD BREIZH • 02 98 92 97 23	02/02/05 : Rennes (35) Maison de Villejean 20h30 : Filmig 2 INFOS : ORGANISATEURS : CERCLE CELTIQUE DE RENNES	15/03/05 : Le Palais (56) Festival des embobinages Rétrospective René Vautier INFOS : 02 40 80 40 03 CONTACT : CATHERINE GALLERAND	
27/01/05 : Châteaulin (29), Cinéma Agora 20h30 : Soirée sur le thème du voyage avec les films de Mme Jacquelin, avec Lycée Jean Moulin de Châteaulin INFOS : 02 98 43 38 95 • Org : CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE	08 & 09/02/05 : Brest (29), Cinécabaret Le Vauban Les films du Groupe Medvekiné (épisodes 1 et 2) INFOS : 02 98 43 38 95 ORGANISATEURS : CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE	15/03/05 : Brest (29), Cinécabaret Le Vauban Les Monts d'Arrée avec le film "Chemins de brume" en présence de son réalisateur, Xavier Liebard. ORGANISATEUR : CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE 02 98 43 38 95	



La Cinémathèque fut pionnière dans la constitution d'un patrimoine régional de l'image filmée. Au titre de ses vingt ans d'expérience, elle est souvent sollicitée par des organismes soucieux de déclencher, à l'échelle régionale, une dynamique de sauvegarde des images oubliées au fond des tiroirs et menacées de dégradation.

LA RÉUNION



En septembre 2004, Gilbert Le Traon était l'invité de la Région Réunion et de la DRAC de La Réunion dans le cadre de leur convention de développement cinématographique et audiovisuel. Projet à l'initiative de Françoise Kersebet, conseillère audiovisuel et multimédia à la DRAC Réunion.

En novembre, Chantal Le Sauze (trésorière de la Cinémathèque), Alain Esmerly (Forum des Images) et Jérôme Gouy (INA) se rendaient en Guadeloupe à l'invitation de l'Agence de Coopération de la Guadeloupe pour le Livre dans le cadre du Mois du Documentaire. Chantal Le Sauze était conviée à intervenir aux côtés du Forum des Images et de l'INA dans le séminaire "La mémoire régionale : quel avenir pour les archives audiovisuelles en Guadeloupe?". Ces deux interventions ont été accompagnées de projections de films du fonds de la cinémathèque concernant ces deux départements d'Outre-Mer.

Ces voyages s'inscrivent dans une politique de sensibilisation des collectivités régionales à l'urgence et à l'intérêt de conserver les archives audiovisuelles.

À la Réunion, Gilbert Le Traon a présenté le travail original de l'association à travers trois conférences. La première, intitulée "Une cinémathèque régionale : mode d'emploi, expériences, fonctionnement, budget, expérimentations" était accompagnée de la projection d'extraits des fonds Louis Le Meur, Michel Mazéas et de la série *Bobines d'Amateurs*. Le lendemain, l'expérimentation d'une séance de "mémoire locale" à partir de films amateurs collectés à La Réunion ainsi que deux fonds disponibles à la Cinémathèque de Bretagne (*La Réunion 1956/57* filmée par un frère franciscain et *Cyclone et éruption à La Réunion* par M. Bizien) a donné lieu à de riches échanges avec le public. La dernière concernait la co-production et l'utilisation des images amateurs. Une projection thématique de films de promotion touristique ou de propagande clôturait l'action de la Cinémathèque aux Journées du patrimoine de La Réunion. Au cours de son séjour, Gilbert Le Traon a pu converser avec les directeurs de la culture de la région et de plusieurs villes, les chargés de mission du département, des réalisateurs et producteurs réunionnais et les membres de l'association La Lanterne Magique afin de défendre l'intérêt de développer et soutenir le collectage et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel régional.

GUADELOUPE



En Guadeloupe, après le séminaire "La mémoire régionale : quel avenir pour les archives audiovisuelles en Guadeloupe?", la projection d'extraits de plusieurs films réalisés par le révérend père François de Sales a soulevé une grande émotion auprès des spectateurs, tout comme les images de RFO d'une éruption de la Soufrière.

Les représentants des cinémathèques et archives ont rencontré le 18 novembre à Basse-Terre, M. Laurent Heulot, le nouveau directeur de la DRAC et le conseiller "spectacle vivant et cinéma", Philippe Bon. Ils leur ont fait part de l'urgence à se préoccuper en Guadeloupe du patrimoine audiovisuel. Jusqu'à présent, rien n'a été fait. Ni inventaire ni collectage : personne ne s'est soucié de rassembler dans un lieu unique les films amateurs et les films produits de façon indépendante. L'absence de conservation organisée entraîne l'absence de diffusion. C'est tout un pan de l'identité régionale qui sombre dans l'oubli. Quelques bibliothèques ont reçu des dons (films amateurs, photographies) et les conservent sans possibilité d'exploitation en raison de leur méconnaissance du domaine du cinéma et des problèmes de droits, du manque de temps, de budget et de matériel technique... Le directeur de la DRAC a semblé attentif à l'évaluation de la situation faite par les représentants des archives audiovisuelles.

Profitant de leur médiatisation (diverses interviews), ils ont aussi pu sensibiliser d'autres personnes, téléspectateurs, auditeurs, médias, à la fragilité des films et à l'urgence de penser leur conservation.

Il semble donc que ces conférences et séminaire viennent "à point" pour faire prendre conscience aux collectivités régionales de l'urgence et de l'intérêt à conserver les archives audiovisuelles. De leurs côtés, Erwan Moalic et Claude Arnal représentaient la Cinémathèque de Bretagne du 11 au 17 novembre 2004 aux 7e Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal à l'invitation de son programmeur, Bernard Boulad et de sa directrice, Marie-Anne Ducret.

La Cinémathèque de Bretagne a témoigné de son expérience. Elle a présenté une sélection de portraits de cinéastes amateurs et leurs films lors d'un programme projeté dans de très bonnes conditions dans les locaux de la Robothèque de l'Office National du Film canadien (équivalent de l'INA en France). Un échange a eu lieu devant plus de 150 spectateurs attentifs et sensibles à la valorisation d'une mémoire collective qui trouve sa pertinence dans notre siècle de l'image.

À la suite de cette présentation une rencontre à l'ONF a permis de faire la connaissance de James Roberts, directeur des collections et du développement et de Laure Charbonneau, chargée du relationnel et des programmations avec les festivals. René Robitaille, également de

MONTRÉAL



l'ONF, sera le correspondant de la Cinémathèque de Bretagne pour les projets à venir : St Malo 2008, échanges autour de films de cinéastes amateurs. Un rendez-vous avec Pierre Jutras, directeur de la conservation et de la programmation de la Cinémathèque Québécoise a révélé leur intérêt pour le fonds René Vautier et des perspectives d'échanges sur le cinéma d'animation. Aujourd'hui les interlocuteurs se connaissent et pourront établir un conventionnement pour l'accès à des copies ou des programmes et échanger des compétences (techniques, droits...). Une vraie collaboration a été initiée lors de ces rendez-vous.

Pour les anecdotes, on notera un chassé-croisé avec Philippe Julien qui conformait son dernier dessin animé à l'ONF, des retrouvailles avec Laure Moralli et une rencontre surprise avec une ancienne élève de l'option audiovisuelle du Lycée Jean Marie Le Bris de Douarnenez, lauréate du prix cinéaste amateur de ces 7e rencontres. Evel just...